



Qu'est-ce que vous avez de... ma Lauriane? (Page 374.)

ment, que je n'ai pas la force de le pleurer comme je voudrais.

« Recevez mes tristes compliments, mon cher comte. Le ciel nous distribue les épreuves selon la grandeur de notre cœur. Celle-là est immense, mais non au-dessus de votre courage.

« Votre bon ami,

« LE DUC DE BEAUFORT. »

Cette lettre renfermait une relation écrite par un des secrétaires du prince. C'était le plus touchant récit et le plus vrai de ce lugubre épisode qui dénouait deux existences.

D'Artagnan, accoutumé aux émotions de la bataille, et le cœur cuirassé contre les attendrissements, ne put s'empêcher de tressaillir en lisant le nom de Raoul, le nom de cet enfant chéri, devenu, comme son père, une ombre.

« Le matin, disait le secrétaire du prince, monseigneur le duc commanda l'attaque. Normandie et Picardie avaient pris position dans les roches grises dominées par le talus de la montagne, sur les versants de laquelle s'élèvent les bastions de Djidgelli.

« Le canon, commençant à tirer, engagea l'action; les régiments marchèrent pleins de résolution; les piquiers avaient la pique haute; les porteurs de mousquets avaient l'arme au bras. Le prince suivait attentivement la marche et le mouvement des troupes, qu'il était prêt à soutenir avec une forte réserve.

« Auprès de monseigneur étaient les plus vieux capitaines et ses aides de camp. M. le vicomte de Bragelonne avait reçu l'ordre de ne pas quitter Son Altesse.

« Cependant le canon de l'ennemi, qui d'abord avait tonné indifféremment contre les masses, avait réglé son feu, et les boulets, mieux dirigés, étaient venus tuer quelques hommes autour du prince. Les régiments formés en colonne, et qui s'avançaient contre les remparts, furent un peu maltraités. Il y avait hésitation de la part de nos troupes, qui se voyaient mal secondées par notre artillerie. En effet, les batteries qu'on avait établies la veille

n'avaient qu'un tir faible et incertain, en raison de leur position. La direction de bas en haut nuisait à la justesse des coups et de la portée.

« Monseigneur, comprenant le mauvais effet de cette position de l'artillerie de siège, commanda aux frégates embossées dans la petite rade de commencer un feu régulier contre la place.

« Pour porter cet ordre, M. de Bragelonne s'offrit tout d'abord; mais monseigneur refusa d'acquiescer à la demande du vicomte.

« Monseigneur avait raison, puisqu'il aimait et voulait ménager ce jeune seigneur; il avait bien raison, et l'événement se chargea de justifier sa prévision et son refus; car, à peine le sergent que Son Altesse avait chargé du message sollicité par M. de Bragelonne fut-il arrivé au bord de la mer, que deux gros coups de longue escopette partirent des rangs de l'ennemi et vinrent l'abattre.

« Le sergent tomba sur le sable mouillé qui but son sang.

« Ce que voyant, M. de Bragelonne sourit à monseigneur, lequel lui dit :

« — Vous voyez, vicomte, je vous sauve la vie. Rapportez-le plus tard à M. le comte de La Fère, afin que, l'apprenant de vous, il m'en sache gré, à moi.

« Le jeune seigneur sourit tristement et répondit au duc :

« — Il est vrai, monseigneur, que, sans votre bienveillance, je serais tué là-bas où est tombé ce pauvre sergent, et en un fort grand repos.

« M. de Bragelonne fit cette réponse d'un tel air, que monseigneur répliqua vivement :

« — Vrai Dieu ! jeune homme, on dirait que l'eau vous en vient à la bouche; mais, par l'âme de Henri IV ! j'ai promis à votre père de vous ramener vivant, et, s'il plaît au Seigneur, je tiendrai ma parole.

« M. de Bragelonne rougit, et d'une voix plus basse :

« — Monseigneur, dit-il, pardonnez-moi, je vous en prie; c'est que j'ai toujours eu le désir

d'aller aux occasions, et qu'il est doux de se distinguer devant son général, surtout quand le général est M. le duc de Beaufort.

« Monseigneur s'adoucit un peu, et, se tournant vers ses officiers qui se pressaient autour de lui, donna différents ordres.

« Les grenadiers des deux régiments arrivèrent assez près des fossés et des retranchements pour y lancer leurs grenades, qui firent peu d'effet.

« Cependant M. d'Estrées, qui commandait la flotte, ayant vu la tentative du sergent pour approcher des vaisseaux, comprit qu'il fallait tirer sans ordre et ouvrir le feu.

« Alors les Arabes, se voyant frappés par les boulets de la flotte et par les ruines et les éclats de leurs mauvaises murailles, poussèrent des cris effrayants.

« Leurs cavaliers descendirent les montagnes au galop, courbés sur leurs selles, et se lancèrent à fond de train sur les colonnes d'infanterie, qui, croisant les piques, arrêtaient cet élan fougeux. Repoussés par l'attitude ferme du bataillon, les Arabes vinrent de grande furie se rejeter vers l'état-major, qui n'était point gardé en ce moment. »

— La suite au prochain numéro. —

LES

BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

— Puisque vous êtes décidé, lui dit le marquis avec douceur, il fallait donc me le dire tout de suite, et ne pas me demander mon avis. Je n'ai plus qu'une chose à vous représenter.